

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

1. Survivances
2. Le culte en Sumer
3. Spiritualité sumérienne
4. Théologie de l'Ancien Empire égyptien
5. Spiritualité égyptienne
6. Rois - prophètes

- 1*. Fonctions sacrées
- 2*. Monuments
- 3*. Fêtes royales
- 4*. Théogonies
- 5*. Le récit du déluge
- 6*. Conscience archaïque de la préhistoire

R Renseignements

1. Structure de l'Âge du bronze
2. De la préhistoire à l'Âge du Bronze
3. Histoire de Sumer (Bronze ancien)
4. Émergence de l'Égypte
5. L'Égypte et ses empires
6. Régions du monde ancien

S Subsidia

1. Aire euro-afro-asiatique
2. Le Proche-Orient - Les cités grecques
3. Symboles solaires
4. Mastabas et pyramides de l'Égypte
5. Ziggurat et temple
6. Taureau-ailé et cylindre-sceaux
7. Néolithique

T Textes

1. Hymne à Enlil
2. Hymnes au dieu-lune
3. Prière du juste souffrant
4. Créations
5. Théologie memphite
6. Morale égyptienne

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

1. SURVIVANCES

1.1 Paléolithiques

Avec le Bronze commence un nouveau cycle de l'Époque Préclassique où, cependant, le passé n'est point aboli. Le chamanisme, - central-asiatique au moins, - nous est apparu comme une synthèse théomorphique du symbolisme ouranien, du culte funéraire et du rapt de l'âme. Au Bronze, ces éléments se retrouvent dans de nouveaux systèmes. La foi au Dieu unique du Ciel se maintient dans les prières, dans les aphorismes des sages. Les devins prennent la relève des chamans, et la technique en particulier de l'hépatoscopie devient en Mésopotamie l'apanage d'une classe spéciale qui est consultée dans toutes les entreprises dangereuses. Le culte funéraire prend des proportions gigantesques, que les siècles postérieurs jusqu'à nos jours n'ont jamais égalées ; qu'on songe aux ziggurats et aux pyramides. Les guérisseurs disposent de vastes arsenaux de rites et de formules où la magie prend de plus en plus de place ; mais des psaumes sumériens du Juste souffrant témoignent encore de la pure foi en Dieu au plus profond de la souffrance physique et morale. Comme partout, le symbolisme oscille entre la règle et le dérèglement, le magique, et le sacramental, le mythe et le mystère.

1.2 Néolithiques

Par dessus cette couche « paléolithique » s'étale, épaisse et touffue, la religion paysanne. Le symbole de la Terre-Mère supplante celui du Grand Dieu céleste, l'« Au-delà » souterrain des enfers rivalise avec le paradis astral, les croyances dites animistes envahissent la représentation. Le Dumuzi et le Ningishzida sumériens, l'Osiris égyptien, et bientôt l'Adonis phénicien enrichissent l'imagerie des divinités-déesses de valences royales, pastorales, dynastiques, ophidiennes. Un rôle immense est dévolu au clergé : ce qui frappe dans les formes de vie religieuse d'alors, c'est l'importance des sanctuaires, la splendeur des temples, le caractère sacré de l'écriture, le grand nombre de fêtes, des cérémonies, des sacrifices, la profusion des dieux et des déesses, la variété de leurs images, le prurit d'actualiser le divin et d'immanentiser la transcendance. Si nous ne sommes pas induits en erreur par la nature de la documentation qui subsiste, il faut sans doute dire que la religion est en passe de devenir totalitaire, de tout sacraliser, et peut-être de se rendre insupportable.

1.3 Chalcolithiques

Une troisième couche religio-culturelle, moins dense mais destinée à s'étoffer au cours du Bronze, est celle de la royauté sacrée. Le roi meurt, la royauté demeure. Mais comme le roi mort passe dans la sphère du « divin », il advint que le roi vivant voulut être considéré comme un dieu, et une théologie va se constituer qui tâchera de fonder l'autorité suprême sur ce que Platon appellera plus tard un beau mensonge. Entre la base et le sommet l'écart ne cessera de s'élargir. Mais aussi entre la cour et le temple le conflit ira en s'aggravant. La prophétie, le sacerdoce et la royauté seront de moins en moins des fonctions complémentaires et de plus en plus des institutions rivales et totalitaires. Tout se passe comme si l'Age du Bronze héritait de la Préhistoire une structure parfaite en son ordre, (elle était proportionnée aux dimensions de la société), mais inadaptée aux conditions nouvelles d'une société en voie d'élargissement. Cette inadaptation va accélérer l'histoire : la superstructure et l'infrastructure vont tenter de se rejoindre et de coïncider, les différentes sociétés de l'aire EAA¹ vont s'influencer, et les groupes marginaux vont tenir en haleine les hautes civilisations économiquement supérieures mais spirituellement menacées.

¹ E-A-A : Euro - Afro - Asiatique

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

2. LE CULTES EN SUMER

2.1 Les édifices religieux

Ils sont de trois sortes : la ziggurat, l'akîtu, l'égal. Ziggurat dérive du verbe *zaqaru*, être haut : c'est le nom de la tour à étages ; akîtu désigne le Nouvel An et aussi la maison de fête ; é-gal signifie grande maison (cf le Hekal du temple de Jérusalem). La ziggurat semble avoir été originellement une tombe d'ancêtre ; elle prolonge donc des coutumes déjà paléolithiques. L'akîtu est construite en dehors de la ville et doit continuer les traditions des fêtes champêtres néolithiques. L'Égal est la maison de la divinité, comparable au palais du roi, dont l'idée remonte au chalcolithique. L'Égal est le monument le plus significatif de Sumer. C'est, dans une enceinte surélevée, un vaste complexe de bâtiments entourant la maison de la divinité : logements des prêtres, jardins, étables, écuries, parcs à bestiaux, magasins, celliers, bibliothèques, archives, ateliers, cloître des prêtresses. Le temple proprement dit est une grande salle au fond laquelle se trouve le naos, la niche du dieu et de sa compagne ; des statues et des stèles sont alignées le long des parois, une table d'offrandes tient lieu d'autel, un bassin de pierre sert aux ablutions ; des brûle-parfums, des pots à fleurs, des socles à étendards sont rangés devant la statue du dieu.

2.2 Le clergé

Comme l'Égal est le centre économique-religieux de la cité, un personnel nombreux y est affecté. Le roi-prêtre est le vicaire du dieu : c'est surtout un purificateur. En tête de la hiérarchie sacerdotale proprement dite se place le grand-prêtre. Puis l'urigallu, qui est le desservant principal, le gardien, le custode du lieu saint. Viennent ensuite les « entrants », se sont ceux qui exécutent les rites. Ils sont aidés par des incantateurs, des conjurateurs, des lamentateurs et des chantres. Viennent ensuite les employés subalternes : artisans, laveurs, scribes, devins. Il y a aussi le groupe des eunuques, celui des prêtresses et des hiérodules. Le temple plus que le palais est le cœur de la cité, c'est là que la culture est concentrée. La science sacrée est à l'origine de la science positive : le calendrier liturgique a donné naissance au calendrier astronomique. Les clercs furent les premiers chercheurs systématiques, délégués à la recherche par une société qui avait à relever le défi d'une nature hostile dont il fallait prévoir les caprices et les condescendances.

2.3 Le culte

Chaque jour, on nourrit et réjouit le dieu en remplissant sa table d'offrande et en brûlant des parfums. Et s'il y a tant d'animaux journalièrement sacrifiés, c'est pour une part afin de nourrir aussi le personnel qui vit du sanctuaire. Les devins consultent le foie des victimes, les purificateurs enlèvent aux pécheurs leurs souillures, les chantres composent des hymnes en l'honneur de la divinité, le grand-prêtre organise les fêtes solennelles. La population s'identifie à son dieu et à son sanctuaire : elle est fière de la richesse de son lieu saint, de la grandeur de son dieu. Les cités rivalisent à qui aurait le plus beau temple, la plus haute ziggurat, les plus belles fêtes. Les grandes cités sont des lieux de pèlerinage pour tout un arrière-pays : quand les dieux locaux se sont avérés impuissants, on monte à la ville consulter le Grand Dieu. Mais la religion du temple est presque une religion d'état, étroitement mêlée à la vie économique-politique de la cité. Elle s'occupe moins des besoins religieux individuels, qui s'expriment plutôt dans le registre désormais archaïque des rites d'exorcisme, de divination, de magie, de culte funéraire. C'est ici que se déploie la religion quotidienne : pour la masse, les rites de la religion d'état sont sporadiques, annuels ou tout au plus saisonniers.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

3. SPIRITUALITÉ SUMÉRIENNE

3.1 Piété

Les panthéons sont souvent des compositions artificielles des théoriciens anciens ou des historiens modernes ; ici, des Sumériens ou des Sumérologues. Bien qu'il soit difficile de généraliser, il est permis de douter que les habitants de Sumer accordaient leur assentiment à une pluralité numérique de dieux ou qu'ils croyaient à leurs belles histoires plus que nous à nos contes. Les hymnes de louange et les prières d'impétration nous éclairent en tout cas sur la pure foi des vrais croyants d'alors : ces textes prouvent que, dans chaque cité, existaient des personnes influentes qui adoraient un seul Dieu, exprimaient leur admiration pour ses attributs et lui demandaient humblement son appui. Même les catalogues de péchés, utilisés dans les confessions négatives et qu'on qualifie parfois de magiques, témoignent que la morale, la liturgie et la foi étaient intimement liées. Ces hommes étaient pieux, c'est-à-dire s'efforçaient d'être purs de toute défaillance dans leurs devoirs envers Dieu; ils craignaient Dieu (grec *eusebès*) d'autant plus qu'ils constataient autour d'eux les méfaits de l'im-piété (grec *asebès*). Dès ce temps, la foi prenait conscience d'elle-même par opposition à la non-foi, à l'athéisme.

3.2 Théologie et théopolitique

Primitivement, An était le dieu d'Uruk, Enlil de Nippur, Enki d'Eridu, Ningirsu de Lagash, Utu de Larsa, Sin d'Ur. La plupart de ces symboles reçurent, - effet probable de l'agriculture, - des parèdres féminines : Ninanna, Ninlil, Ninki. Puis la subordination des cités à une capitale s'est exprimée d'après l'analogie des relations entre père et fils : Enlil, fils d'An et Ningirsu, fils d'Enlil est une manière de dire que Nippur a été soumise à Uruk et Lagash à Nippur. Il est permis de lire dans cette symbolique une récapitulation de Préhistoire : le Ciel-Père des Paléolithiques, la Terre-Mère des Néolithiques, le Soleil-Fils des Chalcolithiques. Mais en même temps et dans la mesure où les groupes acceptaient les formulations de la foi des autres, ces symboles se limitaient réciproquement et devaient redéfinir leurs relations de façon à former une structure et à exprimer une vision du monde de nouveau cohérente : An fut considéré comme dieu du ciel, Enlil comme divinité de la terre, Enki comme puissance des eaux. Cette théologie est à dire vrai une théopolitique, la théorie d'un système de relations où les liaisons appelées politiques commencent à débrayer des obligations dites religieuses. Son succès atteste sa valeur: elle est devenue commune à toute la Basse Mésopotamie, elle devait permettre aux marchands et aux commis-voyageurs de se sentir partout chez eux dans le pays de Sumer.

3.3 Impasses

La superstructure théologique réagit sur la piété, d'abord des prêtres qui l'élaboraient pour la gloire des sanctuaires qu'ils desservaient, ensuite de beaucoup de fidèles qui se sentaient sollicités par trop de figures et d'allégeances. Les images des dieux se multipliaient, apprivoisant le divin, accusant les différences, introduisant des oppositions irréductibles, encourageant le fétichisme, la satisfaction facile des devoirs religieux, le recours à la magie et même la débauche, la prostitution sacrée. Le passage de la campagne à la ville porte un dur coup aux comportements traditionnels. La morale n'a plus le dogme qui devrait lui correspondre, la théorie résiste mal aux pressions qui l'invitent à légitimer la pratique. Les gardiens du sacré sont tiraillés entre les exigences de la sainteté et celles de la profanité ; le symbolisme primaire est bloqué et dévié par un symbolisme tertiaire que lui-même contribue à rendre aberrant.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

4. THÉOLOGIE DE L'ANCIEN EMPIRE ÉGYPTIEN

4.1 Héliopolis

L'Ennéade a une histoire, et plusieurs de ses éléments ont la leur. Geb est un symbole masculin de la terre, Nout un symbole féminin du ciel : on en a fait un couple, que l'art a souvent représenté. Puis on leur appliqué le mytheme de la proximité primordiale du ciel et de la terre, que Shou, symbole de l'air, sépare; par symétrie, on a donné à Shou une parèdre, Tefnout. Mais en deçà de ces quatre, il fallait rendre de nouveau pensable l'unité : on a imaginé qu'Atoum, symbole à la fois de tout être et de la totalité des êtres, les faisait surgir de sa virilité. Puis on a opéré la synthèse de la cosmogonie et de l'anthropogonie : Osiris, ancêtre dynastique de Busiris ou peut-être d'Abydos, son frère Seth, son épouse Isis (Siège royal), l'épouse de Seth, Nephtys (Château royal) devinrent les enfants de Geb et de Nout : c'est le quatuor primordial. Mais Atoum est le roi-soleil Ré, Osiris est l'ancêtre dynastique, et le roi vivant est un Horus : toute cette théologie a donc pour but de fonder la royauté sacrée dans le Temps du Rêve.

4.2 Hermopolis

Les théologiens d'Hermopolis pensaient les origines à travers le symbole de l'Ogdoade : Noun et Naunet, Kouk et Kauket, Houk et Hauhet, Amon et Amaunet. Chaque premier terme de ces couples est masculin et le second féminin (apophonie et suffixe identiques), et les deux ont chaque fois le même sens, soit, dans l'ordre : Océan, Infini, Obscurité, Secret. Les huit se réduisent donc à quatre. Les quatre peuvent probablement être réduits à un, étant des images différentes d'une même idée : l'Océan c'est l'eau, l'Infini ce peut être la terre sans limite, surtout le désert, l'Obscurité c'est la nuit, le Secret c'est l'air invisible, caché. Or la mer est à la terre ce que le désert est à l'oasis, la nuit au jour (au feu), l'air imperceptible au vent d'orage. C'est chaque fois l'image du fond sur lequel se détache la forme, du chaos ou du rien par rapport auquel l'être est intelligé comme une contingence dont la suffisance est sourdement menacée. L'eau, la terre, le feu et l'air seront les quatre éléments de la philosophie grecque : si l'analyse qui précède est exacte, on voit que le Logos hellénique n'a pas simplement remplacé un Mythos prélogique, car le « mythe » était une mythologie et déjà potentiellement un mystère. On peut en effet comprendre l'Ogdoade comme une figure de la pluralité interne d'où émane éternellement Atoum la plénitude de l'être.

4.3 Memphis

Inspirés par les spéculations d'Héliopolis et d'Hermopolis, les prêtres de Memphis ont réussi à penser les origines d'une façon encore plus originelle. Ptah est le Grand Dieu, l'unique, et tous les autres dieux sont des noms de Ptah. Mais on admit avec Hermopolis qu'il y eut d'abord les noms de Ptah-Noun et Ptah-Naunet, et l'on décida que le symbole héliopolitain d'Atoum pouvait être repensé d'après l'analogie de la filiation comme fils de Noun et Naunet, mais toujours identique à Ptah. Restait à rendre pensable la multiplicité des dieux, des sanctuaires, des hommes et des choses. C'est ici que les penseurs de Memphis ont surpassé leurs rivaux et prédécesseurs, en récupérant le symbole de l'activité créatrice de la parole du chaman ou du chef. Atoum devient le nom du démiurge, il a créé le monde par son coeur et par sa langue, c'est-à-dire par sa volonté bienveillante et sa pensée locutrice. Comme à Héliopolis, cette théologie était un effort pour légitimer le pouvoir royal, la dynastie osirienne et la capitale de Memphis.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

5. SPIRITUALITÉ ÉGYPTIENNE

5.1 Le Grand Dieu

Primitivement et ordinairement chaque localité adorait un seul Dieu : Amon à Thébès, Atoum à Héliopolis, Shou à Léontopolis, Hathor à Dendérah, Horus à Behdet, Min à Coptos, Neith à Saïs, Osiris à Busiris, Ptah à Memphis, Seth à Ombos, Thot à Hermopolis. D'autre part, les plus anciens « Textes des Pyramides » font allusion à un « dieu grand », dont les égyptologues discutent la nature : avec Junker, on peut admettre qu'il s'agit du grand dieu céleste, créateur, providence, protecteur de ses fidèles, qui est bien connu des ethnologues. Dans certains milieux, le nom d'Horus s'est ensuite généralisé pour le désigner, et plus tard celui d'Osiris. C'est la Puissance que chacun invoque ou célèbre dans la vie quotidienne, dans la détresse ou après l'exaucement, et en référence à laquelle les parents et les sages donnent des conseils de morale à leurs fils. Ce dieu-là n'a pas de sanctuaire ni de culte institué, parce que l'univers est son temple et que chacun en est le prêtre ; si les manuels en parlent peu, c'est que l'histoire est faite à partir des documents, et que les documents n'enregistrent pas d'ordinaire ce qui est ordinaire. Il n'empêche que la foi au Grand Dieu est antérieure à l'Ancien Empire et qu'elle survivra à la ruine de l'Égypte : une fois traversée la crise gnostique, le Christianisme puis l'Islam auront peu à faire pour imposer leur foi au Dieu unique à l'Égypte : le terrain était depuis longtemps préparé.

5.2 Symboles solaires

La statuaire et l'architecture égyptiennes nous déconcertent souvent. Mais l'Histoire des Religions explique bien des formes de l'art : qu'est-ce que les statues divines dont le corps est humain et la tête animale, sinon la forme pétrifiée des danseurs masqués qui incarnaient le dieu ? Cependant, nous nous arrêtons ici aux symboles solaires. M. Eliade a mis en évidence ce qu'il appelle la solarisation des Êtres Suprêmes archaïques dans les hautes civilisations. Les poètes et les artistes se sont ingénies à rendre sensibles les valences solaires des choses, sans doute afin de soutenir la piété des fidèles. Le lotus (nénuphar : cf *nefer* : beau) qui sort des eaux, étale ses feuilles circulaires, ouvre sa fleur au matin et la ferme le soir, est comparable au soleil. Le scarabée, coléoptère coprophage, bousier qui sort du sable à reculons et charrie une sphère rougeoyante est un symbole de Ré. Le lion, qui vient boire au débouché des oueds à l'Est et à l'Ouest du Nil, dont il semble garder l'entrée, est apparu comme un défenseur de l'astre dont les ténèbres ont l'air de menacer le lever et le coucher : ainsi s'expliquent le Sphinx de Gizeh (*shesp-ankh* : statue vivante) et les rangées de lions qui bordent le dromos des temples. Le faucon, symbole du ciel, prête son empennage au Disque ailé, signe de l'astre du jour où se condense sa lumière. Hathor, la Vache céleste, demeure d'Horus (Hat-hor), est souvent représentée toute constellée d'étoiles et portant la barque solaire. Ainsi, le Soleil implacable, omniscient et juste (Maat lui est associée), planait sur les consciences comme sur le pays, modèle du roi et des fidèles du roi.

5.3 Culte funéraire

On peut suivre le développement de l'architecture funéraire égyptienne depuis la butte primitive marquant l'emplacement de la tombe d'un chef jusqu'aux pyramides, en passant par les mastabas et les hypogées. Jamais un peuple n'a tant multiplié les garanties de la survie de ses rois et de ses nobles : survie de l'âme (mythes et rites osiriens), du corps (momification, sarcophages, pyramides), legs pour la permanence du culte funéraire. Faut-il chercher une cause proportionnée à un tel excès de dépenses somptuaires ? Crainte du jugement dans l'Au-delà pour les riches qui auront abusé de leurs richesses ? Désir d'immortaliser le souvenir de leur passage en consacrant leurs biens à préparer cette survie imaginaire ? En tout cas, on entrevoit une démesure.

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

6. ROIS-PROPHÈTES

6.1 Le cycle du Bronze

L'Âge du Bronze est intermédiaire entre la Préhistoire et l'Âge classique, et il a une structure interne, un commencement, un milieu et une fin : Bronze Ancien (BA), Bronze Moyen (BM), Bronze Récent (BR). La dynamique de ce cycle doit pouvoir être expliquée. On peut adopter la triade P-S-R² comme grille, comme guide de lecture et moyen de choisir les documents pertinents et de les interpréter. Bien que les trois fonctions soient constantes et récurrentes, il est permis de se demander: en premier lieu, si l'Âge du Bronze n'a pas été inauguré par un réveil spectaculaire de la fonction prophétique (BA), en deuxième lieu, si sa partie centrale n'est pas caractérisée par un raidissement de la fonction sacerdotale (BM), et en troisième lieu, si sa dernière phase n'est pas dominée par la fonction guerrière, comprise comme exaspération de la fonction royale de gouvernement par contrainte (BR). Toute intellection suppose une abstraction de ce qui est négligeable et une attention passionnée à ce qui permet de saisir la rationalité intrinsèque des données : on ne saurait donc soulever d'objection de principe contre un essai d'explication de ce type.

6.2 Serviteurs d'Horus

Horus (Hrw) signifie le lointain, le Très-Haut, c'est un nom du dieu du ciel. Les Serviteurs d'Horus sont les rois prédynastiques. On songe au Serviteur de Yahvé du Livre d'Isaïe, qui cumule les fonctions de prophète et de roi. Les Serviteurs d'Horus doivent être des rois qui ont prêché la foi à Horus et réalisé ainsi l'unité de l'Égypte. Au lieu des dieux tribaux et locaux, une famille royale, sans doute attachée au bourg central d'un nome où les paysans affluaient les jours de marché et de pèlerinage, aura préconisé l'adoption d'un symbole ouranien, par nature supra-local et universel. Cette famille devait être issue des pasteurs du désert et sans doute adorait-elle déjà le Dieu du Ciel, qu'elle symbolisait par le Faucon. Le roi vivant fut considéré comme une incarnation d'Horus. Ce fut un tournant de l'histoire, et les hommes en furent conscients. Ainsi s'expliquerait peut-être la fameuse titulature royale, qui paraît bien récapituler la Préhistoire et les débuts du Bronze. Pharaon a cinq titres: il est Horus (Ciel), Neby (les deux déesses-mères), Horus d'Or (Soleil), roi de Hautes et Basse Égypte (allusion à l'événement primordial du début du Bronze, créateur de l'Égypte), et enfin fils de Ré (depuis la 5^e dynastie).

6.3 Gilgamesh

En filigrane, sous le sens apparent des épopées sumériennes, émerge une « mythistoire » qu'il n'est pas impossible d'interpréter avec vraisemblance. Gilgamesh est le grand héros sumérien, le prototype de l'aventurier et du roi sumérien, et son personnage peut condenser bien des événements historiques. Il est le constructeur des murs d'Uruk, l'ami du chasseur Enkidu, le vainqueur du taureau céleste envoyé par Enlil à la prière d'Ishtar, et un adversaire de la déesse de l'amour. Il est l'homme qui reproche à Ishtar ses nombreux amants. Il doit incarner la contestation, par les pasteurs et les chasseurs, des cultes licencieux du temple de la déesse. Il est permis de penser que les cultes agraires des hommes de la civilisation d'Obeid, laquelle est sous-jacente aux cités sumériennes, choquaient profondément les nomades de la steppe à la morale exigeante (cp Abraham et Lot à Sodome), et que c'est grâce à leur foi plus pure au Dieu du Ciel que les Sumériens ont dominé les Obédiens. Ils ont agi comme des rois-prophètes et inauguré une nouvelle ère de l'histoire. Il est vrai que là comme ailleurs les héros sont bien vite fatigués et qu'ils furent gagnés à leur tour par l'immortalité : Enkidu cède à l'hiérodoule et Gilgamesh finit par disposer de tout un harem.

² P-S-R: Prophétie - Sacerdoce - Royauté

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

1*. FONCTIONS SACRÉES

1*.1 Religions d'État

La tribu pouvait comprendre de quelques dizaines à quelques centaines d'individus et un chaman suffisait à ses besoins religieux essentiels. La communauté paysanne pouvait atteindre quelques milliers, et un prêtre en dirigeait les rites saisonniers. La nation pouvait grouper jusqu'à cent mille habitants, et un roi en symbolisait efficacement l'unité. Mais les sociétés du Bronze, au Proche-Orient, étaient beaucoup plus peuplées : on a estimé la population égyptienne du temps de Chéops à environ sept millions d'habitants. La plupart devaient sans plus être fidèles à leurs traditions locales, et « la religion égyptienne » des manuels est en fait une religion d'État : un ensemble de croyances, de fêtes et de règles qui étaient proposées comme normatives aux princes royaux, aux nobles, aux fonctionnaires et aux prêtres.

1*.2 Refontes

L'avènement du sacerdoce avait tendu à reléguer les anciens chamans dans le rôle subalterne de guérisseurs, de sorciers ou de devins, occupés à des cas individuels, à moins que l'un ou l'autre ne devînt prophète et réformateur. La royauté à son tour avait limité le rôle des prêtres. - D'autre part, les fonctions multiples du chamanisme indifférencié connurent dans les hautes sphères des promotions remarquables : c'est de lui que dérivent vraisemblablement, au service du roi, aussi bien la médecine et les observations astronomiques que la divination et les observances astrologiques. - Des prêtres aussi obtinrent des promotions : des temples locaux furent affectés au culte divin ou royal préconisé par la capitale, et ce sont des corporations sacerdotales puissantes qui les entretenaient. - Enfin, les administrateurs royaux développèrent le genre sapientiel, et trouvèrent une voie originale vers le sacré et le transcendant : celle de la réflexion critique sur la multiplicité des expériences religieuses et des symboles traditionnels. Le monothéisme conscient et réfléchi est leur œuvre.

1*.3 Dialectiques

La société est segmentée et hiérarchisée, il y a des groupes qui sont des témoins de structures archaïques, et d'autres qui sont des parvenus récents. La royauté semble une fonction hypertrophiée à laquelle s'oppose sourdement le royaume : le symbole du tout n'est pas présent réellement dans les parties, dont les tendances autonomistes et centrifuges sont réprimées. La royauté exaspère un rêve d'ordre et de paix, de vérité et de justice qu'elle ne peut satisfaire. Les empires n'ont pas pu créer les symboles proportionnés aux dimensions politiques démesurées qu'ils s'assignaient. Mais ils ont préparé les institutions qui rendront possible l'émergence d'une vision du monde radicalement nouvelle : non plus théomorphique, mais anthropomorphique. L'Époque du Bronze peut être comprise comme le temps d'incubation des classiques.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

2*. MONUMENTS

2*.1 Mastabas et Pyramides

De l'Ancien Empire égyptien on connaît peu de temples. Tout se passe comme si la Vallée du Nil avait été dominée par un peuple mégalithique qui passait une partie de son temps à édifier des tombes pour ses princes. Les nobles et les riches se faisaient construire des hypogées au-dessus desquels ils élevaient un monument de pierres, que les Arabes ont appelé mastaba (banc). Le Pharaon Djezer de la troisième dynastie et son architecte Imhotep eurent l'idée de superposer plusieurs de ces mastabas : c'est la pyramide à degrés de Saqqarah. - Mais, à la quatrième dynastie Chéops (Koufou) fit construire sur le plateau de Gizeh près de Memphis la première et la plus haute des pyramides proprement dites. L'édifice, d'abord destiné à la sépulture royale, semble avoir été ensuite affecté par le Pharaon lui-même au culte solaire. L'hypothèse a été avancée que c'est sous ce Pharaon que le symbole du soleil a été introduit en Égypte et promu au premier rang des dieux. Il s'agirait d'une réforme politico-religieuse de grande portée et à tendance monothéiste. On l'a mise en relation avec l'économie du pays, c'est-à-dire avec la crue du Nil que le calendrier solaire permettait de prévoir avec grande précision. La cinquième dynastie, dont les Pharaons portent le nom du Soleil, Rê, serait une dynastie sacerdotale prenant la suite de la famille de Chéops et de Chéphren.

2*.2 Temples et Ziggurats

En Mésopotamie, les temples, nombreux au troisième millénaire, sont des *bî ili* (= biblique *beth el*), des maisons de dieu. Ce ne sont pas des lieux de réunion, mais plutôt des lieux sacrés où le dieu habite et à qui on apporte quotidiennement sa nourriture. Les documents montrent que les rois étaient anxieux de ne pas encourir la colère des dieux : aussi bâtissaient-ils et rénovaient-ils souvent des temples, et prenaient-ils soin d'en établir le constat sur des tablettes d'argile déposées dans les fondations.

Les ziggurats sont des tours à étages. On en connaît une trentaine de spécimens en Mésopotamie. Typologiquement, la ziggurat appartient au symbolisme de la montagne cosmique, du lieu où se rassemblent les dieux et où se fait le lien entre le ciel et la terre : c'est une montagne artificielle édifée en plaine par des peuples originaires du Nord montagneux. La plus célèbre, immortalisée par la bible, fut l'Etemenanki de Babylone. Bab-el vient de Bab ilani : porte des dieux. C'est le lieu où la divinité, quittant sa demeure céleste, aborde sur terre ; c'est son reposoir, lorsqu'elle descend, au Nouvel An, pour s'unir à la déesse propriétaire du sol.

2*.3 La Tour de Babel

Babylone était le centre d'un empire qui, un jour s'est effondré : ses temples et sa ziggurat ont été abandonnés. La ruine gigantesque de la tour à étages apparut alors, soit aux nomades du désert, soit peut-être aux exilés d'Israël et de Juda, comme le signe du châtement que Yahvé avait envoyé à l'orgueilleux empire qui voulait atteindre le ciel par ses propres forces et unifier le monde par la violence. La symbolique vétérotestamentaire en fit même l'antithèse de Jérusalem et conçut celle-ci, à l'inverse de celle-là, comme la montagne de Dieu où tous les peuples de la terre se rassembleraient à la fin des temps pour une paix éternelle.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

3*. FÊTES ROYALES

3*.1 Nouvel An mésopotamien

La fête du Nouvel An est assez répandue chez les peuples primitifs, mais nulle part ailleurs qu'en Mésopotamie elle n'a autant d'ampleur. Elle a lieu en septembre-octobre, après la récolte. On y loue Dieu en racontant la suite de ses bienfaits à l'origine, on célèbre la hiérogamie, et un combat rituel simulé redonne la victoire aux forces de l'ordre sur les puissances du chaos, aux armées du roi sur celles qui représentent ses ennemis. On se dispose de la sorte à obtenir de pareils dons pour l'avenir, à remettre en marche le cycle de l'année agricole, et à raffermir la société politique. La ziggurat est le centre principal de cette fête, où les dieux tiennent conseil et déterminent les destins: le monde recommence, et l'on espère que c'est pour le mieux.

C'est dans ce genre de fêtes qu'il faut chercher le « *Sitz im Leben* » des récits de création, qui sont des répétitions culturelles des symboles archétypaux. Le Dieu du ciel ou un démiurge qui agit sur ses ordres est raconté créant le monde avec ses mains ou simplement sa parole. Ces récits, simples ou fort savants, sont souvent l'occasion pour les spécialistes du sacré de faire un choix parmi les symboles traditionnels qui s'efforçaient de penser le commencement, et de réordonner les éléments du récit: images du néant (chaos, ténèbres, désert, négation), images de l'indifférenciation primordiale (œuf cosmogonique, océan, divinité-déma du corps de laquelle le reste est formé), images de premier commencement (plongeon cosmogonique, querelle entre Dieu et l'Adversaire, jumeaux, travail d'artisan, ordres du chef), images de la suite ordonnée des œuvres (généalogies, théogonies, cosmogonies). Il y a des traditions qui ne connaissent que la création du monde, d'autres qui insistent presque exclusivement sur la création de l'homme et supposent un univers dont le commencement ne fait pas problème. - C'est à des formes variées d'origine mésopotamienne surtout et originalement repensées, que les théologiens bibliques ont emprunté la plus grande partie de l'imagerie qui fait le fond des récits génésiatiques de la création du monde et de la création de l'homme. Ils sont caractérisés par le monothéisme et la haute moralité de l'Agent et de ses fins.

3*.2 Fête Sed égyptienne

C'est une sorte de jubilé, dont la périodicité est inconnue. La puissance royale y est renouvelée, et les liens sont renoués entre le monde divin, le roi, le peuple et le pays, ou entre le Ciel et la Terre par l'intermédiaire du roi. On procédait à des préparatifs qui mobilisaient pendant un temps notable les énergies d'une grande partie de la population : par exemple, construction ou réfection de temples, de salles de fêtes, érection d'obélisque. Comme chez les Nilotes et dans les royaumes hamitiques apparentés d'Afrique orientale actuelle, les fonctionnaires venaient de tous les coins du pays ; par eux la cérémonie concernait la collectivité tout entière. Le roi faisait des dons aux dieux (= aux sanctuaires), recevait les hommages de ses loyaux sujets, participait à diverses processions, parcourait un champ qui était le symbole de toute l'Égypte et qu'il consacrait aux dieux, et, finalement, il était officiellement proclamé de nouveau roi de toute l'Égypte.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

4*. THÉOGONIES

4*.1 Les systèmes

En Mésopotamie, An (ou Anu, Anum) est le dieu du ciel et son épouse est Antum ; Enlil est le seigneur de la terre et il a Ninlil pour parèdre féminine ; Enki (ou Ea) est le maître des eaux et Ninki est sa compagne. Il y a d'autres divinités importantes, comme Innina, Nergal, Sin, Shamash, Ishtar. - En Égypte, on enseignait à Memphis qu'il y a une Ennéade divine originelle : Ptah en est la tête, y figurent Noun et Naunet, et aussi Atum. La question se pose de savoir ce que signifient ces systèmes.

4*.2 Sumer

Au début, chaque cité sumérienne pratiquait un culte déterminé, centré autour du nom qu'elle donnait à Dieu : c'était An à Uruk (Warka), Enlil à Nippur, Enki à Eridu, Ningirsu à Lagash, Utu à Larsa, etc. Ensuite, conséquence probable de l'agriculture, à plusieurs de ces dieux fut accolée une divinité féminine : Antum à Anum, Ninlil à Enlil, Ninki à Enki. Plus tard, des cités furent soumises à d'autres, ce que la symbolique exprima par la généalogie : ainsi Enlil devint fils d'Anum, Ningirsu fils d'Enlil. On voit que de cette manière s'est faite une certaine intégration des théologies successives des Paléolithiques (Ciel), des Néolithiques (déesse de la Terre-Mère), et des Chalcolithiques (dieu-fils). - Mais en même temps et dans la mesure où les groupes acceptaient les formulations de la foi des autres, ces symboles se limitaient réciproquement et devaient redéfinir leurs relations de façon à former une structure et à exprimer une vision du monde de nouveau cohérente : Anum fut considéré comme dieu du ciel, Enlil comme divinité de la terre, Enki comme puissance des eaux. Enfin, les Akkadiens sémites adaptèrent ces croyances à leur propre vision du monde, en mettant l'accent sur les puissances astrales.

4*.3 Égypte

Le système égyptien officiel est lui aussi le résultat terminal d'une histoire et de beaucoup de compromis. On suppose une cosmogonie primitive comprenant le couple Nout et Geb, puis Rê, c'est-à-dire le Ciel et la Terre donnant naissance au Soleil. Ensuite, les prêtres d'Héliopolis en Basse-Égypte ont promu Atum-Rê au rang de Dieu créateur, et cherché à rattacher l'origine de la royauté à celle du monde, ce qui donna la fameuse Ennéade héliopolitaine : Atum-Rê créateur, Shou et Tefnout représentant l'air, Nout et Geb symbolisant le ciel et la terre, Isis et Osiris représentant la dynastie royale, Seth et Nephtys qui sont aussi rattachés à la royauté. - Cependant, Hermopolis en Haute-Égypte, pour justifier sans doute les prétentions politiques de ses rois contre ceux de Basse-Égypte, inventa une Ogdoade antérieure à Rê, dont le premier couple était celui de Noun et Naunet. Mais voilà que les Pharaons établirent leur résidence à Memphis près d'Héliopolis : les prêtres du lieu firent de la divinité locale, Path, le dieu suprême de la nouvelle Ennéade ; le premier couple de l'Ogdoade hermopolitaine fut mis en second lieu, et Atum-Rê d'Héliopolis en troisième. Cette théologie savante servant de justification à une religion d'État n'a pas dû pénétrer profondément dans la foi vivante du peuple.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

5*. LE RÉCIT DU DÉLUGE

5*.1 Le récit suméro-akkadien

Ennuysés du bruit que font les hommes, les dieux ont résolu de détruire l'humanité au moyen d'un déluge. Le Dieu Ea le révèle à Um-Napisthi, roi de Shuruppak, et lui conseille de construire un bateau. Celui-ci obéit, mit ses gens, ses biens et ses animaux sur le navire, et le déluge fit rage. Au bout de six jours et de six nuits, la tempête s'apaise et le bateau s'arrête au sommet de l'Ararat. Um-Napisthi lâche une colombe, puis une hirondelle, qui reviennent, ne trouvant pas où se poser. Un corbeau rencontrant la terre ferme ne revint pas. Alors Um-Napisthi sortit du bateau et offrit un sacrifice aux dieux; Enlil lui conféra l'immortalité.

5*.2 Signification

On a tenté d'interpréter le récit d'après le modèle de la pensée empirique. Il s'agirait d'un souvenir déformé par l'affabulation: de grandes inondations, dont les fouilles d'Ur et de Kish apportent confirmation, ont mis en branle l'imagination des Sumériens qui en ont fait un joli conte. Mais cette interprétation laisse inexplicables le fond même du récit et la raison de sa popularité. - Il est préférable de partir d'une expérience spirituelle (où il est dans l'être question de son être même) et d'une image du monde. L'expérience est celle de l'angoisse existentielle de quiconque transgresse l'ordre de l'univers, se met en marge de son cours normal et s'expose par là-même à subir sa revanche mortelle. L'image du monde est celle d'une terre émergée de l'océan primordial, lequel menace toujours de l'engloutir à nouveau. L'affect et l'image, qui se réfèrent l'un et l'autre à la possibilité d'une destruction totale soit de l'être personnel soit de l'être universel, se sont rencontrés pour composer le symbole archétypal bivalent d'un châtiment et d'un salut du monde par les eaux.

5*.3 Le Déluge biblique

Le récit génésiaque dépend de versions dérivées du récit suméro-akkadien. On y trouve la même division de l'histoire primordiale, la même signification du nom du héros, la révélation par Dieu de l'événement, les instructions pour la construction du navire, la pluie, les lâchers d'oiseaux, l'arrêt sur le mont Ararat en Arménie, le sacrifice, l'odeur agréable qui monte jusqu'à Dieu, la bénédiction du héros. - Les auteurs bibliques se sont donc inspirés du modèle mésopotamien, et ils l'ont approfondi dans la ligne qui était la sienne. Ils lui ont gardé son caractère d'« événement » de l'histoire sainte de l'humanité. Les contradictions qu'ils laissent subsister dans la rédaction finale montrent qu'ils ne prétendaient pas rapporter un événement de l'histoire générale de l'humanité. Ils se sont contentés d'éliminer du modèle le polythéisme et l'amoralité des dieux, et de mettre en évidence l'idée « qu'il n'y aura plus jamais de déluge »: Dieu fait alliance avec l'homme et l'assure que l'histoire humaine aboutira.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

6*. CONSCIENCE ARCHAÏQUE DE LA PRÉHISTOIRE

6*.1 Temps primordial et Histoire

Aussi longtemps que la tradition ne se transmet qu'oralement, on ne retint du passé que ce qui était utile pour le présent et le futur : les modèles ancestraux, les archétypes justifiant les coutumes. Mais l'usage de l'écriture dans les temples et les palais royaux élargit l'empan de la mémoire : les œuvres mémorables des rois cessèrent d'être noyées et confondues dans le prototype du Héros civilisateur, et les grands hommes voyaient eux-mêmes à ce que le souvenir de leurs hauts faits fût conservé dans une matière durable. Et les vieux récits furent adaptés de manière à servir de caution aux entreprises des princes. Des événements importants étaient magnifiés et constitués en suites épico-historiques, des tournants étaient repérés, et ainsi le passé acquérait une autonomie et une structure qui facilitaient par symétrie le dégagement d'un avenir lui-même déterminable.

6*.2 Illustration biblique

D'après Genèse 2,16, les premiers hommes étaient des Cueilleurs; Gn 3,18 en fait des agriculteurs et Gn 4,2 considère que l'élevage est une occupation contemporaine de la culture du sol; enfin Gn 4,17 et 22 rapportent la fondation des villes et la profession des forgerons en cuivre. Telle est aussi la séquence des modernes : Cueilleurs paléolithiques, Agriculteurs-Éleveurs néolithiques, Métallurgistes et Citadins chalcolithiques.

D'autre part, les grands rois de l'Âge du Bronze, en réglementant l'irrigation, ont domestiqué les grands fleuves et empêché bien des inondations catastrophiques lors des crues annuelles. Grâce à eux, ce fut la fin du « déluge », ce fut le grand tournant par rapport auquel ce qui précède apparut comme l'époque d'avant le déluge. Comme les chroniqueurs sumériens et assyro-babyloniens, la Bible recensa une liste de dix rois antédiluviens (Gn 5), et en Gn 6,1-4 elle en stigmatisa les prétentions et la conduite : fils de Dieu possédant des harems, et géants constructeurs de monuments mégalithiques.

Après le déluge, les textes suméro-akkadiens donnent encore des listes de rois et mentionnent les constructions de temples et de ziggurats. Cette période des rois postdiluviens correspond au Bronze Ancien des modernes, ~3000-~2100. En Gn 11, la Bible rapporte aussi l'érection de la Tour de Babel et une liste de patriarches d'après le déluge. C'est alors, au Bronze Moyen (~2100-~1560) qu'apparaissent les Patriarches hébreux, Abraham, Isaac et Jacob. Jacob descendit en Égypte sans doute avec les Hyksos vers ~1700. Les Hyksos furent chassés d'Égypte vers ~1560, date à laquelle on fait commencer le Bronze Récent (~1560-~1200), et un Pharaon « qui ne connaissait pas Joseph » (Ex 1,8) persécuta les Hébreux, qui accomplirent leur exode sur la fin du Bronze Récent (un peu après~ 1300).

Ainsi, la Bible prend la suite des écritures, récupère la vérité des souvenirs des peuples préhistoriques, insère l'histoire d'un peuple qu'elle considère comme choisi dans la trame d'un dessein intelligible, fait de tout ce passé un modèle du futur et le définit comme temps des promesses qui détermine effectivement l'avenir. Ce faisant, elle ne fait que prolonger un mode de pensée qui était alors en train de forger ses instruments: elle dégage l'histoire d'une mythistoire.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

R. Renseignements

1. STRUCTURE DE L'ÂGE DU BRONZE

1.1 L'aire euro-afro-asiatique

Depuis l'an ~3000 environ, et pour plusieurs millénaires, l'initiative en histoire mondiale a pour centre principal le Proche-Orient ou Asie antérieure. C'est le centre de diffusion d'un grand nombre de traits culturels qui ne sont attestés que secondairement dans les autres régions. Ce centre est lui-même structuré : il est constitué par un triangle dont les angles sont occupés respectivement par la Mésopotamie, l'Égypte et l'Égée-Anatolie, c'est-à-dire par les pointes avancées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe. Et le corridor qui relie ces trois régions, la Syrie-Palestine, était prédestiné à devenir un extraordinaire lieu de rendez-vous : il n'est donc pas étonnant que ce soit là qu'est attestée une nette conscience de l'unité culturelle euro-afro-asiatique, qu'exprime symboliquement la division des peuples postdiluviens en fils de Sam (Asie), Cham (Afrique) et Japhet (Asie Mineure et Égée).

1.2 Divisions chronologiques

Le synchronisme de l'Âge du Bronze est basé sur l'histoire égyptienne, dont voici d'après Wilson les dates principales :

BA	Période protodynastique (Dynasties I et II)	~3100~2700
	Ancien Empire (III-VI)	~2700~2200
BM	Première période intermédiaire (VII-XI)	~2200~2050
	Moyen Empire (XII)	~2050~1800
	Deuxième période intermédiaire (XIII-XVII)	~1800~1550
BR	Nouvel Empire (XVIII-XX)	~1570~1165
	Dynasties saïtes (XX-XXVI)	~1150~ 525

L'Âge du Bronze est donc divisé en :

Bronze Ancien	(~3000~2100)
Bronze Moyen	(~2100~1550)
Bronze Récent	(~1550~1200)

1.3 Dynamique

Si, au Chalcolithique et au début du Bronze, Sumer a eu l'initiative, au Bronze Ancien, il semble bien que c'est l'Égypte qui invente les idées et les institutions de plus grande portée historique. Sur un substrat hamitique est-africain dont les Chillouks actuels sont un bon témoin, les habitants de la Vallée du Nil ont créé d'un seul coup l'idée d'empire et les symboles qui la rendaient pour un temps réalisable.

Par contre, au Bronze Moyen, l'élan créateur semble originaire de Mésopotamie où dominent désormais les Sémites Occidentaux ou Amoréens. Le roi y est un chef politique plus que religieux, un guerrier conquérant pour qui la religion est en partie un moyen de justifier ses entreprises guerrières et ses conquêtes.

Au Bronze Récent, la pointe européenne du triangle, où les Indo-européens sont installés depuis déjà quelque temps, entre activement en scène et apporte des idées nouvelles. Ce sont les Hurrites et les Hittites qui furent les principaux responsables de la chute du Moyen Empire égyptien vers ~1700. Bientôt après les Minoens et les Mycéniens concourront à provoquer un tel brassage de populations et une telle confrontation des cultures, que les conditions seront bientôt posées pour une révision radicale de la forme même qu'il convenait de donner aux symboles.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

R. Renseignements

2. DE LA PRÉHISTOIRE À L'ÂGE DU BRONZE

2.1 Histoire et sociologie

Le début de la civilisation supérieure peut être situé aux environs de ~7000. Le point de départ se trouve non point en Égypte mais en Mésopotamie, et là, non point dans la plaine mais sur les collines du haut-pays. Les archéologues actuels retiennent la séquence marquée par les sites de Jarmo, d'Hassuna et d'Halaf : le premier contenait des faucilles, des meules, du blé, de l'orge, des chiens, des chèvres, des brebis, des porcs ; le second contenait de la céramique incisée et les fondations des fermes avec cour et dépendances ; le métal apparaît dans le troisième site. Vers ~4000, l'initiative part de la plaine : c'est la culture d'Obeid, celle qui sera à la base de la plupart des prochaines cités sumériennes : Eridu, Ur, Larsa, Isin, Adab, Kullab, Lagash, Nippur, Kish. Les Sumériens arrivent, pense-t-on, vers ~3300 : c'est un peuple de maîtres, peut-être de chasseurs, et il aura tôt fait de dominer sur toute la région et même de passer aux entreprises de conquête : la guerre est une séquelle de la civilisation supérieure. Les rois semblent avoir obtenu l'appui des prêtres, dont en retour, ils ont favorisé les temples.

2.2 Techno-économie

À peu près en même temps, sur la fin du quatrième millénaire et durant la première moitié du troisième, furent inventés ou notablement perfectionnés : la culture céréalière, la charrue, la roue du potier, la navigation à voile, le métier à tisser, l'usage du cuivre pour les armes, l'abstraction mathématique, l'observation des astres, le calendrier, l'écriture. Chacun se spécialise, et les spécialistes améliorent leurs instruments et leur productivité - L'économie a des surplus, qu'il faut stocker et qu'on peut échanger pour d'autre denrées ou des matières premières qui font défaut. Le temple devient le centre economico-religieux de la collectivité : là sont les silos et les magasins, là se tiennent les comptables qui notent les contributions et les transactions, les scribes qui perfectionnent l'écriture, les devins qui observent les astres, les prêtres qui offrent les sacrifices et officient aux fêtes saisonnières. Le sentiment de propriété s'accroît, et les hommes ont leurs cylindres-sceaux. La natalité augmente, et des colonies se fondent.

2.3 Description de Sumer

La Basse-Mésopotamie comprenait alors une douzaine de cités. Tout le pays était sillonné de canaux pour la navigation et l'irrigation. Les villes étaient établies sur les rives du Tigre et surtout de l'Euphrate ; elles étaient entourées de villages suburbains et de hameaux. Chaque cité avait son port fluvial, ses remparts, sa citadelle, son temple, sa tour à étages. Les rues étaient étroites et serpentantes, sans canalisation d'égout, et l'on y circulait à pied ou à dos d'âne. Les maisons sans fenêtres étaient des complexes de chambres ouvrant sur une cour intérieure à ciel ouvert. La terre appartenait en principe à la divinité du lieu, les fermiers et les propriétaires acquittaient au temple leurs redevances. Un gouverneur exigeait de temps à autre des corvées pour la répartition des canaux, la réparation des remparts, l'amélioration des pistes et des routes. La citadelle était occupée par le chef de guerre, le lugal (grand homme), qui prit le titre de roi, mais non pas encore comme en Égypte bientôt, de roi divin. Il restait un homme et le faisait voir : la volonté de puissance s'emparait de lui et de ses hommes de guerre. Les cités minuscules et prospères luttaient pour l'hégémonie, et elles ont laissé suffisamment de témoins de leurs chicanes pour que nous commençons à reconstituer la petite histoire. On a estimé la population de ces villes à 10, 20, 30 ou 40 mille habitants. C'est dire que le pays de Sumer ne devait pas atteindre le demi-million d'habitants.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

R. Renseignements

3. HISTOIRE DE SUMER (Bronze Ancien)

3.1 Avant Gilgamesh

Le Sumeru babylonien peut être le Shinéar biblique de Gn 10,10 et Gn 11,2 et est certainement le Kengir des Sumériens eux-mêmes. D'après certains textes épiques concernant le pays d'Aratta, il semble que les Sumériens sont originaires d'une région d'au-delà de l'Elam, qui peut être en Transcaucasie et en Transcaspienne. Si leur âge héroïque est conforme au type d'évolution connu ailleurs, ils ont dû émigrer vers ~3300, s'infiltrer dans les pays mésopotamiens de civilisation d'Obeid.

L'archéologie distingue deux périodes. La période d'Uruk va de ~3000 à ~2800 : le site de Warka conserve les ruines de deux temples consacrés à Inanna, épouse du ciel Anu qu'elle a éclipsé. Le grand prêtre du sanctuaire est aussi l'ensi ou gouverneur de la ville. Durant la période de Djemdet Nasr qui suit (~2800-~2600), Uruk continue à se développer; de cette période datent le temple blanc, la stèle du roi chassant les lions, le motif d'Inanna et de Dumuzi.

3.2 Gilgamesh

Au milieu du siècle, entre ~2600 et ~2500, se situe la période dite de Mesilim, roi de Kish, qui régna sur tout Sumer et arbitra les rivalités entre les petits États. Alors commence la construction des hautes ziggurats à Kish et à Nippur. Cette dernière ville devient le centre religieux du pays, et Enlil reçoit le titre de roi des dieux. Mais la période semble troublée, la civilisation régresse : il a dû y avoir une catastrophe, peut-être une invasion sémitique.

Ce doit être le temps où Gilgamesh règne à Uruk. Il est le cinquième roi de la dynastie, après Meskiagasher, Enmerkar, Lugalbanda et Dumuzi. On lui attribue la construction du fameux rempart d'Uruk, qui a six milles de longueur : la ville a dû se protéger contre des incursions de nomades ou d'envahisseurs conquérants. Un mur sépare le palais du temple, comme si la royauté prenait ses distances vis-à-vis du sacerdoce. Gilgamesh passe pour être pour les deux tiers fils d'une déesse : on dirait que la civilisation agraire matriarcale ne l'a pas entièrement assimilé. De fait, l'épopée le décrit comme repoussant les avances d'Ishtar, comme s'il était posé en adversaire du culte principal du pays et de son clergé. Il semble avoir eu des accointances avec Kish.

3.3 Après Gilgamesh

De ~2500 à ~2350, c'est la période de Lagash ou d'Ur I, selon qu'on caractérise la civilisation par l'abondance des documents ou l'autorité réelle. Adab, Ur, Lagash, Umma se disputent successivement l'hégémonie. Les archives de Lagash ont conservé les souvenirs de conflits entre parti royaliste et parti sacerdotal, et celui des réformes sociales, - les plus anciennement attestées, - d'Urukagina, qui réduisit les taxes, mit un terme aux exactions des bureaucrates, et prit soin des pauvres, des veuves et des orphelins.

De ~2350 à ~2150, c'est le temps de l'empire sémitique de Sargon d'Agadé en Akkad et de son petit-fils Naram-sin. Leur empire semble avoir été immense et s'être étendu jusqu'à Chypre, peut-être jusqu'en Égypte et en Éthiopie. Mais cet empire, épaulé par une armée permanente de 5400 hommes, eut une durée éphémère. Entre ~2150 et ~2065, les Guti, nomades de l'Est, dévastèrent le pays. Ils furent repoussés vers ~2060, par Utuhengal, roi d'Uruk, protégé de Gilgamesh. La période d'Ur III (~2065-~1955) et celle d'Isin-Larsa (~1955-~1700) n'appartiennent plus au Bronze Ancien.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

R. Renseignements

4. ÉMERGENCE DE L'ÉGYPTE

4.1 Préhistoire

Le Nil a creusé son lit dans une plate-forme rocheuse, et le profil de ses huit rivages successifs conserve le souvenir de cette histoire sous forme de terrasses en gradins. Aucun vestige de l'homme paléolithique n'a été recueilli sur les terrasses supérieures, mais on a trouvé des silex abbevilliens sur la cinquième, acheuléens sur la sixième, levalloisiens et moustériens sur les septième et huitième. Aux environs de ~5000 le néolithique apparaît sous une certaine forme dans le nord (Mérimde), et sous une autre dans le sud (Tasa). Les Hadendoa actuels du Haut Nil semblent être un fossile vivant des Tasiens. L'étape suivante est celle de Badari en Moyenne Égypte : plusieurs de ses caractères se retrouvent depuis le Nil Blanc jusqu'au Tchad, et elle paraît correspondre au point de vue linguistique à l'élément hamitique. Avec la culture amratiennne on passe au Chalcolithique des environs de ~4000 : le type humain des Bedja actuels du Soudan oriental est presque identique aux squelettes de cette culture, et le type social a été rapproché de celui des tribus nilotiques Dinka. Enfin, la période gerzéenne qui suit nous amène aux environs de ~3000 : elle marque une avance décisive sur les cultures antérieures et prépare l'avènement de la royauté pharaonique ; les Chillouks actuels sont un bon parallèle.

4.2 Explications diverses

L'avènement d'une dynastie faisant l'unité d'un immense territoire et d'une population de plusieurs millions d'habitants constitue le « miracle égyptien » et demande à être expliqué. Tonymbee a appliqué son hypothèse du défi et de la riposte : le défi serait d'ordre physique, et la riposte aurait consisté à défricher les berges, à prendre possession de l'humus et à contrôler l'inondation. Mais comme, ailleurs, le défi n'a pas été relevé, l'explication n'explique rien. Childe a souligné l'importance de la révolution urbaine : l'accroissement de la population entraîne la concentration et la spécialisation du travail, ce qui fait progresser la technique et la société. On peut l'admettre, à condition de reconnaître que ce qui s'est passé n'a rien de révolutionnaire, car le développement est continu, ni urbain, car l'Égypte est toujours restée fondamentalement rurale. Redfield opposait la société traditionnelle (*folk society*) et la société urbaine, celle-là étant religieuse, homogène et fondée sur des relations personnelles, celle-ci étant laïque, multiforme, et impersonnelle. Mais la société égyptienne est intermédiaire entre ces deux, elle n'est ni purement traditionnelle ni purement laïque.

4.3 Théorie de Wilson

Ces explications ont fait avancer la question en révélant des impasses. Aussi, Wilson a-t-il proposé de conjuguer un aspect empirique et archéologiquement vérifiable et un aspect spirituel qu'il faut supposer pour rendre le phénomène intelligible. L'archéologie suggère que des éléments asiatiques ont servi de catalyseur, car bien des caractères du gerzéen sont d'origine orientale : le cylindre-sceau, des thèmes artistiques (groupes antithétiques, héros dompteur de fauves, monstres entrelacés) le tour du potier, la métallurgie, l'écriture. L'impulsion est donc venue d'Asie : non pas sous forme d'invasion ni de colonisation, mais par le moyen sans doute de marchands voyageant depuis le Golfe Persique jusqu'en Haute Égypte, où par le Ouadi-Hamamat ils pouvaient atteindre la région de Thébès. Cependant, cette impulsion a simplement donné son allure à un élan spirituel qui attendait un modèle. La Vallée du Nil avait dû beaucoup souffrir de ses conflits qui entraînaient tant de catastrophes, elle avait éprouvé le besoin d'une autorité forte qui domestiquerait le Nil et pacifierait ses riverains. C'est pourquoi, quand le dynaste est apparu, elle l'a compris comme une apparition et en a fait un dieu.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

R. Renseignements

5. L'ÉGYPTE ET SES EMPIRES

5.1 Le nom

Le nom, verbe extérieur, exprime un contenu de pensée ou verbe intérieur. La Bible, les non-Égyptiens du Proche-Orient en général, et encore aujourd'hui les Arabes appellent le pays de l'angle nord-oriental de l'Afrique, Mizzāim (Musr). Ce mot signifiant marche, pays-frontière, ne manifeste pas la conscience que les anciens Égyptiens avaient de leur pays. Notre mot Égypte vient du grec *Ai-gu-ptos*, qui est la translittération d'une épithète de Memphis, *Hi-ku-Ptah*, c'est-à-dire Maison du Ka de Ptah : les Grecs ont donc nommé le pays d'après une périphrase courante qui désignait la capitale, le roi et son palais. Mais les Égyptiens eux-mêmes disaient : le Pays des Deux-Terres. L'expression est un symbole qui dévoile un contenu d'expérience historico-cosmique : l'Égypte existe du fait d'un roi divin fondateur et d'un événement historique primordial et providentiel d'où a résulté l'unification de l'aval et de l'amont du Fleuve. Cependant, à partir de la V^e dynastie, le symbole du Soleil interfère avec celui du Fleuve, et l'image des quatre points cardinaux et du centre du monde, commune aux empires, fait son apparition : l'Égypte se comprend comme choisie par Dieu (Soleil) pour demeurer inébranlable au milieu des nations et de leurs dieux, grâce à son roi, qui les tient en respect.

5.2 Manéthon et les Modernes

Manéthon est un prêtre égyptien du 3^e siècle A.C. qui a composé en grec une Histoire d'Égypte, aujourd'hui perdue, dont il reste quelques fragments. Il recensait trente dynasties. La philologie et l'archéologie en ont confirmé le bien-fondé, mais les historiens modernes ont introduit des divisions qui facilitent l'intelligence de la série. Avec les dynasties 7 et 8 de Memphis, 9 et 10 d'Héracléopolis, 11 de Thèbes, qui sont contemporaines et rivales, ils ont fait une première période intermédiaire. De même, avec les dynasties 13 et 17 de Thèbes, 14 de Khoïs, 15 et 16 d'Avaris, ils ont distingué une deuxième période intermédiaire. Ayant mis à part les dynasties 1 et 2, considérées comme proto-dynastiques, ils ont groupé les dynasties qui précèdent la Première Période Intermédiaire (3-6) sous le nom d'Ancien Empire, celles qui suivent (la fin de la 11^e et de la 12^e) sous le nom de Moyen Empire, et celles qui suivent la Deuxième Période Intermédiaire sous le nom de Nouvel Empire (18 et 19). Ces divisions ont servi de base à la structure de l'Age du Bronze, et la chronologie égyptienne en dates absolues, encore que controversée, a servi de paramètre à l'établissement de celle des autres civilisations anciennes.

5.3 Explication

Comment comprendre à la fois la continuité et la discontinuité de l'histoire égyptienne ? A. Tynbee a tenté, après O. Spengler (Printemps - Été - Automne - Hiver), de mettre en évidence la morphologie des grandes civilisations. Voici à peu près ce que donne l'application du schéma à l'Égypte : il y a d'abord la genèse, où le défi est relevé (Dynasties 1-2), ensuite la croissance (3-5), puis l'arrêt (6) et la désintégration (7-11). La période troublée est la conséquence d'un affaiblissement de la créativité, d'un raidissement de l'administration et du clergé et de la formation d'un prolétariat interne. Ce prolétariat est le bouillon de culture où s'est constituée une « Église universelle », le culte osirien, qui à son tour a préparé l'émergence de l'État universel, le Moyen Empire (12). Les Dynasties 13-17 marquent un inter-règne, et les Dynasties 18-19 le rétablissement de l'État universel. Cette hypothèse brillante a été rejetée par les égyptologues. Il n'y a sans doute pas de « loi » universelle de l'évolution des sociétés, chacune étant une contribution unique au développement singulier de l'histoire humaine. Mais Tynbee a eu le mérite de poser le problème.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

R. Renseignements

6. RÉGIONS DU MONDE ANCIEN

6.1 Asie, Afrique, Europe

Les Hittites du BR appelaient Assiuvu un peuple et une région du Nord-Ouest de l'Asie Mineure. Par Asie, Homère désignait l'arrière-pays ionien, et ses successeurs la totalité des pays d'au-delà de l'Ionie, y compris l'Afrique. Vers ~500, les pays à l'ouest de Suez reçurent le nom de Libye et furent séparés de l'Asie. En ~133, la partie occidentale de l'actuelle Turquie jusqu'à la Cappadoce devint la province romaine d'Asie, et l'on parla d'Asie Mineure par opposition à la Grande Asie. D'autre part, la Libye des Grecs devint pour les Romains l'Afrique ou pays des Noirs (Afer). Quant au nom de l'Europe, il peut venir d'une épithète de la déesse syrienne Ashéra : Eur-opê peut remonter à Shur-opê, où le premier membre équivaut au grec *taur-os* et au français taureau et taure; Europe qualifierait ainsi la parèdre du grand Dieu El (Ciel-Taureau) comme déesse à tête de génisse, semblable à l'Hathor égyptienne. De Syrie, dit la légende, Europe fut transportée sur la croupe de Zeus tauromorphe (= El) d'abord en Crète où elle enfanta Minos, puis en Épire, région à l'ouest de la Grèce, à laquelle elle donna son nom. On voit ainsi que l'Asie et l'Europe ont d'abord été des points de repaire géographiques pour les Grecs, mais qu'elles ont fini par désigner ces régions dans un espace absolu et cartographique.

6.2 Orient et Occident

Lever et coucher du soleil se disent en grec anatolè (d'où Anatolie) et dusis, en latin oriens et occidens, en français Orient et Occident. Est et Ouest nous viennent du germanique. Ce sont tous des termes relatifs, plus difficiles à absolutiser qu'Europe et Asie, parce qu'ils sont plus généraux et plus universels. L'Europe est à l'occident de la Grèce mais à l'orient de l'Amérique ; il y a une Europe occidentale et une Europe orientale et, dans l'Europe occidentale, il y a une Allemagne de l'Ouest et une Allemagne de l'Est. Orient est encore plus ambigu: on peut comprendre Proche-Orient (Turquie, Syrie, Liban, Israël, Jordanie, Égypte), Moyen Orient (ces mêmes pays sans doute, plus l'Irak, l'Iran, l'Arabie), Orient tout court (Inde et Chine), Extrême Orient (Chine, Corée, Japon, Indo-Chine). Il est clair que nous manquons d'une théorie de la relativité de l'Espace-Temps humain qui nous permette de surmonter les limitations de ces cadres de référence.

6.3 Cardo

Mais cette théorie n'est peut-être pas si difficile à trouver, pour peu qu'on admette que toutes les sociétés ne sont pas équivalentes et qu'il y en a qui sont plus significatives que d'autres pour l'histoire mondiale. C'est sans doute le cas pour l'aire EAA, qu'on appelle d'ordinaire Orient, Proche-Orient, Moyen-Orient. Mais le triangle qui renferme l'Anatolie, la Mésopotamie et l'Égypte, pointes avancées de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, doit pouvoir être défini par un autre mot qu'Orient: cette dénomination est relative à l'Occident et donc europocentrique, et elle rend innommable la relation de cette aire au reste de l'Asie et du monde. Quoi qu'il en soit de la situation géographique de cette région depuis la découverte du Nouveau Monde, et de son importance historique actuelle, l'axe de l'histoire mondiale a passé par là à un moment donné, l'Age du Bronze, qui fut un moment crucial, c'est-à-dire un moment à partir duquel se fit un rayonnement en forme de croix. Entre ~3000 et ~1000, c'est là que se sont produits les événements significatifs pour l'histoire mondiale, et c'est à partir de là que se sont constitués un Orient et un Occident et que les peuples situés au Nord et au Sud de cette région ont reçu de proche en proche les bienfaits de ce qu'on appelle les hautes civilisations du Proche-Orient ancien. Cette région est donc l'aire centrale par rapport à laquelle doivent être définis les points cardinaux de l'histoire et de la géographie mondiale. Mais elle n'est pas elle-même l'un des points cardinaux. Nous proposons de l'appeler Cardo (= gond, pivot et d'appeler cardinisme ce qu'on désigne souvent du nom ambigu d'orientalisme.

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- D. BRONZE ANCIEN
- S. Subsidia
- 1. Aire euro-afro-asiatique

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- D. BRONZE ANCIEN
- S. Subsidia
- 2. Le Proche-Orient / Les Cités grecques

Source : W. Howells, *La race humaine*, p. 334, 360

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

S. Subsidia

3. Symboles solaires

Sources : A. Mekhitarian, *L'Égypte*, Bloud, p. 15 ;

A. Erman, *La civilisation égyptienne*, Payot, p. 360

H. Frankfort, *La royauté et les dieux*, Payot, p. 215

R. Furon, *Manuel de préhistoire générale*, Payot, p. 372

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- D. BRONZE ANCIEN
- S. Subsidia
- 4. Mastabas et pyramides de l'Égypte

Sources : E. Upjohn, *Histoire mondiale de l'art*, Marabout Université 1, p. 58-61

G. Posener, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1959, p. 238

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

S. Subsidia

5. Ziqqourat et Temple

Source : G. Contenau, *La civilisation d'Assur et de Babylone*, Payot, p. 352
H. Schmökel, *Sumer et la civilisation sumérienne*, Payot, p. 108

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- D. BRONZE ANCIEN
- S. Subsidia
- 6. Taureau-ailé et cylindre-sceaux

Source : G. Contenau, *La civilisation d'Assur et de Babylone*, Payot, p. 240, 277
E. Erman, *La civilisation égyptienne*, Payot, p. 203

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

S. Subsidia

7. Néolithique

Source : R. Furon, *Manuel de préhistoire générale*, Payot, p. 452

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE D. BRONZE ANCIEN

T. Textes

1.1 HYMNE À ENLIL

« E n l i l dont les ordres parviennent au loin, à la parole sainte ;
Le Seigneur à la décision immuable, qui décrète à jamais les destinées :
Lui dont les yeux levés parcourent le pays,
Dont la lumière levée scrute le coeur de tous les pays ;
E n l i l qui est assis au large sous la blanche Estrade, sous l'Estrade sublime ;
Lui qui accomplit les décrets de puissance, de seigneurie, de royauté ;
Lui devant qui les dieux de la terre s'inclinent terrifiés,
Devant qui s'humilient les dieux du ciel...,

De la Cité l'aspect impose crainte et révérence...

L'impie, le méchant, l'oppresseur,

Le..., le dénonciateur,

L'arrogant, le violeur de traités,

E n l i l ne tolère pas leurs méfaits dans la Cité.

Le grand Filet...,

Il ne laisse pas pervers et malfaisant échapper à ses mailles,

N i p p u r - Sanctuaire où habite le Père, le « Grand-Mont »,

Estrade d'abondance, E k u r qui s'élève...,

Haute montagne, noble Localité...,

Son Prince, le « Grand-Mont », le Père E n l i l,

A établi sa demeure sur l'Estrade de l'E k u r, sublime sanctuaire.

O Temple, dont les lois divines, comme le ciel, ne peuvent être renversées,

Dont les rites sacrés, comme la terre, ne peuvent être ébranlés,

Dont les lois divines sont pareilles aux lois divines de l'Abîme : nul ne les peut regarder,

Dont le « cœur » semble un sanctuaire inaccessible, inconnu comme le zénith...,

Dont les paroles sont des prières,

Dont les propos sont la supplication...,

Dont le rituel est précieux,

Dont les fêtes ruissellent de graisse et de lait, sont riches d'abondances,

Dont les magasins apportent joie et bonheur... !

Maison d' E n l i l, montagne de fertilité...

E k u r, Maison de lapis-lazuli, haute Demeure, qui fait trembler

Dont le respect et la terreur touchent au ciel,

Dont l'ombrage s'étend sur tous pays,

Dont la hauteur atteint le cœur même du ciel,

Où les seigneurs et les princes apportent leurs dons sacrés, leurs offrandes,

Viennent réciter leurs prières, leurs suppliques, leurs pétitions.

O E n l i l, le pasteur sur qui Tu jettes un regard favorable,

Que tu as appelé et exalté dans le pays...,

Qui terrasse les pays étrangers partout où il porte ses pas :

Des libations apaisantes venues de partout,

Des sacrifices tirés de butins plantureux,

Voilà ce qu'il a apporté; parmi les magasins

Et dans les vastes cours, il a réparti ses offrandes.

C'est E n l i l, le digne Pasteur, toujours en mouvement,

Qui du berger, chef de tous ceux qui respirent,

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

T. Textes

1.2 HYMNE A ENLIL

A fait naître la royauté,
Et placer la couronne sacrée sur la tête du roi...
Le Ciel, E n l i l en est le Prince; la Terre, il en est le Grand ;
Les A n u n n a k i, il est leur dieu sublime.
Lorsqu'en sa majesté il décrète les destinées,
Nul dieu n'ose le regarder.
C'est à son glorieux vizir seulement, le chambellan N u s k u,
Que les commandements et la parole de son cœur,
Il les dévoile : il l'en informe,
Il le charge d'exécuter ses ordres universels,
Il lui confie toutes les règles saintes, toutes les lois divines.

Sans E n l i l, le « Grand-Mont »,
Nulle cité ne serait construite, nul établissement fondé ;
Nulle étable ne serait construite, nulle bergerie installée ;
Nul roi ne serait élevé, pas un grand-prêtre ne naîtrait ;
Nul prêtre m a h, nulle grande-prêtresse ne seraient choisis par l'haruspicine ;
Les travailleurs n'auraient ni contrôleur, ni surveillant, ... ;
Les rivières, leurs eaux de crue ne les feraient pas déborder;
Les poissons de la mer ne déposeraient pas d'oeufs dans la jonchaie ;
Les oiseaux du ciel ne bâtiraient point de nids sur la large terre ;
Dans le ciel, les nuages vagabonds ne donneraient pas leur humidité ;
Les plantes et les herbes, gloire de la campagne, ne pourraient pas pousser,
Dans le champ et la prairie, les riches céréales ne pourraient pas fleurir ;
Les arbres plantés en la forêt montagnaise ne pourraient pas donner leurs fruits... »

Samuel Noah Kramer. *L'Histoire commence à Sumer*, Paris, Arthaud, 1957, p. 134-136

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

T. Textes

2. HYMNES AU DIEU-LUNE

Navire sacré du ciel, grandeur qui s'est faite elle-même,
Père dieu-Lune, seigneur de la ville d'Ur,
Père dieu-Lune, seigneur de la maison de lumière,
Père dieu-Lune, ô grand Coureur blanc,
Seigneur dieu-Lune, fils aîné du dieu Enlil,
Quand tu navigues, quand tu navigues, ...
Quand tu grandis, ô navire qui navigues sur le ciel profond,
Père dieu-Lune, quand tu navigues vers le sanctuaire saint,
Père dieu-Lune, quand tu navigues comme une barque sur les pleines eaux,
Quand tu navigues, quand tu navigues, quand tu navigues...
Quand tu vogues vers Ur dans ton navire sacré...
O seigneur, qui te dépasse ? qui même t'égale ?
Grand guerrier, qui te dépasse ? qui même t'égale ?
Seigneur dieu-Lune, qui te dépasse ? qui même t'égale ?
Tes levers d'yeux, qui les domine ?
Ta course, qui en triomphe ?
Que ton nom s'étale sur la mer, et la mer a peur;
Que ton nom s'étale sur les marais, et ils gémissent;
Qu'il s'étale sur l'Euphrate et le Tigre
Et les pleines eaux, jour et nuit, se calment.
Comme il les multiplie! comme il multiplie les vaches !

Comme le dieu-Lune multiplie les étables !
Sa nuit est un lazuli éclatant,
La blancheur de la Vache, un clair de lune qui monte ;
Le sourire du ciel a dénoué les longes
Des vaches multipliées dans les étables multipliées ;
Sur la table il fait couler le lait de la Vache féconde...
« Que le Temple-mont chante ton hymne,
« Que les peuples se procurent ton souffle de vie,
« O dieu-Lune qui navigues sur l'univers ! ... »
Sur le maître, navire pur qui navigues dans le ciel,
Sa mère, la déesse Ninlil, s'extasie avec joie :
« O mon buffle, dont le dieu-Ciel a fait un choix fidèle,
« Ton nom est reconnu dans le monde entier ;
« Tu es le seigneur qui soigne l'étable et nettoie la Coupe...
« Le dieu Enlil t'a donné un bon nom...
« T'a remis la royauté du ciel ;
« Tu est le dieu du ciel qui attire l'amour ;
« Ton clair de lune, qui est saint, illumine tout ;
« Semblable au soleil, tu es le berger du pays ».

La Lune, Sources orientales, Paris, Éditions du Seuil, 1962, p. 89

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

T. Textes

3.1 PRIÈRE DU JUSTE SOUFFRANT

« Que l'homme proclame sans trêve l'excellence de son dieu,
Que l'homme loue en toute sincérité les paroles de son dieu,
Que celui qui demeure dans le pays juste se lamente,
Dans la Maison-du-chant, qu'il interprète pour sa compagne et pour son ami...
Que sa lamentation attendrisse le cœur de son dieu,
Car l'homme, sans dieu, n'obtiendrait pas sa nourriture. »

« Je suis un homme, un homme éclairé, pourtant celui qui me respecte ne prospère pas.
Ma parole véridique a été transformée en mensonge.
L'homme fourbe m'a couvert avec le Vent du Sud, je suis contraint de le servir.
Qui ne me respecte pas m'a humilié devant Toi.
Tu m'as infligé des souffrances toujours nouvelles.
Je suis entré dans la maison, et lourd est mon esprit.
Moi l'homme, je suis sorti dans les rues, oppressé est mon cœur.
Contre moi, le vaillant, mon loyal pasteur s'est mis en colère, il m'a considéré avec inimitié ;

Mon pâtre a recherché les forces mauvaises contre moi qui ne suis pas son ennemi.
Mon compagnon ne me dit pas une parole de vérité,
Mon ami donne un démenti à ma parole véridique.
L'homme fourbe a conspiré contre moi,
Et Toi, mon dieu, Tu ne le contraries pas...
Moi, le sage, pourquoi suis-je lié à de jeunes ignorants ?
Moi, l'éclairé, pourquoi suis-je compté au nombre des ignorants ?
La nourriture est partout alentour, et pourtant ma nourriture est la faim.
Le jour où les parts ont été attribuées à tous, celle qui m'a été réservée, c'est la souffrance. »

« Mon dieu, je me tiendrai devant Toi,
Je Te dirai... ; ma parole est un gémissement,
Je Te parlerai de cela, je me lamenterai sur l'amertume de mon chemin,
Je déplorerai la confusion de...
Ah ! ne laisse pas la mère qui m'a enfanté interrompre sa lamentation pour moi devant Toi,
Ne laisse pas ma soeur émettre un chant joyeux,
Qu'elle conte en pleurant mes malheurs devant Toi,
Que ma femme exprime avec douleur mes souffrances !
Que le chantre déplore mon si amer destin !

Mon dieu, le jour brille lumineux sur la terre : pour moi le jour est noir.
Le jour brillant, le bon jour a... comme le...
Les larmes, la tristesse, l'angoisse et le désespoir se sont logés au fond de moi,
La souffrance m'engloutit comme un être choisi uniquement pour les larmes,
Le mauvais sort me tient en sa main, emporte mon souffle-de-vie,
La fièvre maligne baigne mon corps...

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

T. Textes

3.2 PRIÈRE DU JUSTE SOUFFRANT

Mon dieu, ô Toi le père qui m'as engendré, relève mon visage,
Comme une vache innocente, en pitié... le gémissement,
Combien de temps me négligeras-Tu sans protection ?

Tel un bœuf...,
Combien de temps me laisseras-Tu sans gouverner ?
Ils disent - les sages courageux -, parole vertueuse et sans détours :
« Jamais un enfant sans péché n'est sorti d'une femme,
Jamais un adolescent innocent n'a existé depuis les temps anciens. »

« L'homme - son dieu prêta l'oreille à ses larmes amères et à ses pleurs;
Le jeune homme - ses plaintes et ses lamentations adoucirent le cœur de son dieu :
Les paroles vertueuses, les paroles sincères prononcées par lui, son dieu les accepta.
Les paroles que l'homme confessa en guise de prière
Furent agréables à la ..., la chair de son dieu, et son dieu ne se fit plus l'instrument du mauvais sort
... qui opprime le cœur, ... il étroit,
Le démon-maladie enveloppant, qui avait déployé toutes grandes ses ailes, il le repoussa ;
Le mal qui l'avait frappé comme un ... , il le dissipa ;
Le mauvais sort qui pour lui avait été décrété selon sa décision, il le détourna.
Il transforma en joie les souffrances de l'homme,
Plaçà auprès de lui les génies bienfaisants comme gardes et comme tuteurs,
Donna... des anges à l'aspect gracieux. »

Samuel Noah Kramer, *L'Histoire commence à Sumer*, Paris, Arthaud, 1957, p. 159-161

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

T. Textes

4. CRÉATIONS

Avant la création : « Ce roi a été mis au monde dans le Noun, alors que le ciel n'existait pas, alors que la terre n'existait pas, alors que rien n'existait encore qui fût établi, alors que le désordre même n'existait pas, alors que cette terreur qui devait naître de l'oeil d'Horus ne s'était pas encore produite ».

Apparition du démiurge : « Salut à toi, Atoum ! Salut à toi Khépri qui est venu de lui-même à l'existence ! Tu culminas en ce tien nom de « colline », tu vins à l'existence en ce tien nom de Khépri. »

Le crachat divin : « Atoum-Khépri, tu as culminé sur la butte, tu t'es élevé sous la forme du Phénix, qui est maître du bétyle dans le Château du Phénix à Héliopolis. Tu as jeté un crachat qui est Shou, tu as lancé un jet de salive (tfen) qui est Tefnout. »

Le créateur solitaire : « Atoum s'est manifesté sous la forme d'un masturbateur dans Héliopolis. Il saisit son membre dans son point : les jumeaux furent mis au monde, Shou avec Tefnout. »

Le dieu Shou: « O Shou, fils d'Atoum, c'est toi le Grand (= l'Ancien), fils d'Atoum, son premier rejeton. Atoum t'a craché de sa bouche. Il a dit : « exhausse donc mes enfants ! »

Les dieux consubstantiels : « J'étais... celui qu'Atoum forma, l'aîné en sa gloire, quand il enfanta Shou et Tefnout, quand il était Un et qu'il devint Trois, quand il sépara Geb de Nout, alors que le corps initial n'avait pas été enfanté... »

Définition de Shou : « C'est moi qui suis Shou, créature d'Atoum-Rê, quand il est venu à l'existence ici. Je n'ai pas été modelé dans un ventre, je n'ai pas été formé dans un oeuf par conception. Atoum m'a craché comme un crachat de sa bouche en même temps que ma soeur Tefnout ; elle est sortie à ma suite, tandis que j'étais enveloppé du souffle qui fait vivre les gorges... C'est moi qui suis Shou, le père des dieux... C'est moi qui ai engendré les Héhou qui se sont dédoublés en Héhou, Noun, Tenémou et Kékou... Ô ces huit Héhou qu'Atoum a faits des humeurs sorties de ses chairs, dont Atoum a fait les noms, lorsque fut créé l'échange de propos entre Noun et Atoum, en ce jour où Rê conversa avec Noun, disant : Héhou, Noun, Kékou, et Tenémou ! » Suit une invocation aux quatre paires d'états du ciel.

Autre définition de Shou : « J'étais l'âme de Shou qui est sur la flamme, le feu qu'Atoum produisit de sa main quand il se masturba. Un jet de salive est tombé de sa bouche. Il m'a craché, en tant que Shou, en même temps que Tefnout qui est sortie à ma suite. La Grande Ennéade, fille d'Atoum, qui resplendit sur les autres dieux, j'ai été tiré d'elle, étant à la fois Geb et Nout, jeune femme bouclée qui a enfanté les dieux. »

Séparation de la terre et du ciel : « J'étais l'âme de Shou, lorsqu'il a soulevé Nout au-dessus de lui, Geb étant sous ses pieds. C'est moi qui me suis mis entre eux deux... »

Définition des huit Héhou : « Ô ces huit Héhou qui sont comptés un pour deux, qui encerclent le ciel de vos bras, qui rassemblez la terre... Shou vous a enfanté pour être Héhou, Noun Tenémou et Kékou. »

La Naissance du monde, Sources orientales, Paris, Éditions du Seuil, 1959, p. 46-48.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

T. Textes

5. THÉOLOGIE MEMPHITE

... Ptah, c'est-à-dire ce (pays) nommé du grand nom de Ta Tjenen... Celui qui unifia ce (pays) est apparu comme roi de Haute Égypte et comme roi de Basse Égypte... L'Ennéade se rassembla autour de lui (Geb) et il sépara Horus et Seth... Il les empêcha de se quereller et il installa Seth comme roi de haute Égypte dans la Haute Égypte, à la place où il était né, à Su (près d'Héracléopolis). Et Geb plaça Horus comme roi de basse Égypte dans la Basse Égypte, à la place où son père fut noyé, à la « moitié des deux pays » (probablement près de Memphis). Ainsi Horus fut à sa place et Seth à la sienne, et ils s'accordèrent en ce qui concerne les deux pays à Ajan (en face du Caire), qui est la frontière (ou séparation) des deux pays...

... Il déplut au cœur de Geb que la part d'Horus fût semblable à celle de Seth; aussi Geb donna son héritage (en entier) à Horus, c'est-à-dire le fils de son fils, son aîné (littéralement : son « ouvrier du corps »).

Horus dominait le pays (comme roi). Ainsi fut unifiée la contrée appelée de son grand nom, Ta-Tjenen-qui-est-au-sud-de-sa-muraille, le seigneur d'éternité.

Les deux « grandes en magie » (les couronnes) poussèrent hors de sa tête. Ce fut ainsi qu'Horus apparut comme roi de Haute Égypte et comme roi de Basse Égypte, qui unifia les deux pays dans le nome de la muraille (blanche), à la place où les deux pays sont unis.

Il arriva que la laïche et le papyrus furent mis aux deux portes extérieures du temple de Ptah. Ceci signifie qu'Horus et Seth se supportaient l'un l'autre et s'unissaient en fraternisant, en sorte que leur querelle est terminée en quelque lieu qu'ils se trouvent. Ils sont unis dans le temple de Ptah, la « balance des deux pays, dans laquelle ont été pesées la Haute et la Basse Égypte†».

(Alors) naquit dans le cœur et sur la langue (de Ptah) (quelque chose) à l'image d'Atoum.

Grand et exalté est Ptah qui légua son pouvoir à tous les dieux et à leur ka, par son cœur et par sa langue...

Il se fait que le cœur et la langue exercent leur puissance sur tous les membres, en partant de cette considération qu'il (le cœur) est dans tout le corps et qu'elle (la langue) est dans toute la bouche de tout dieu, et tout homme, de tout être qui rampe et de tout ce qui vit, tandis qu'il (le cœur) conçoit tout ce qu'il veut et qu'elle (la langue) ordonne tout ce qu'elle veut. La vision des yeux, l'audition des oreilles et la respiration du nez apportent des informations du cœur. C'est lui qui (le cœur) fait sortir toute connaissance ; et c'est la langue qui répète ce que le cœur a pensé. C'est ainsi que sont exécutés tous les ouvrages et tous les travaux d'artisan, les activités des mains, la marche des pieds, les mouvements de tous les (autres) membres, suivant cet ordre qui a été conçu par le cœur et qui a été proféré par la bouche et qui constitue la nature de toute chose.

Il créa les dieux (locaux), il fit les cités, il fonda les divisions provinciales, il mit les dieux aux places où ils sont adorés, il fixa leurs offrandes, il établit leurs chapelles. Il fit ressembler leurs corps à ce qui plaisait à leurs cœurs (c'est-à-dire qu'il leur donna les formes sous lesquelles ils souhaitaient être manifestés). Et ainsi les dieux entrèrent dans leur corps de chaque espèce de bois, de chaque espèce de pierre, de chaque sorte d'argile, de chaque sorte de chose poussée sur lui, où ils avaient pris forme. Ainsi tous les dieux et leur ka sont à la fois avec lui, satisfaits et unis au Seigneur des deux pays.

Le grenier du dieu (Ptah-Ta-Tjenen) était le grand trône (Memphis), qui réjouit le cœur des dieux qui sont dans le temple de Ptah, maîtresse de vie (épithète du temple), où la subsistance des deux pays est assurée, parce qu'Osiris flottait dans son eau. Isis et Nephthys s'en aperçurent. Elles le virent et furent frappées de stupeur. Mais Horus commanda à Isis et à Nephthys de se saisir d'Osiris sans délai et de l'empêcher de flotter plus loin. Elles tournèrent la tête à temps, et ainsi elles l'amènèrent au rivage.

Il franchit les portes secrètes (du monde inférieur ?), la gloire des seigneurs de l'éternité (les morts), en montant avec Celui qui brille à l'horizon (le soleil), sur le sentier de Re, dans le grand trône (Memphis).

Il atteignit la cour et fraternisa avec les dieux de Ta-Tjenen, Ptah, Seigneur des années.

Ainsi Osiris devint terre dans le château royal, du côté nord de ce pays où il avait atterri. Son fils Horus apparut comme roi de Haute Égypte et comme roi de Basse Égypte dans les bras de son père Osiris, en présence des dieux qui étaient devant lui et qui étaient derrière lui.

Henri Frankfort, *La Royauté et les dieux*, Paris, Payot, 1951, p. 52-61.

Raymond Bourgault. *Histoire des religions*. Collège Sainte-Marie, Montréal, 1968.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

D. BRONZE ANCIEN

T. (Textes)

6. MORALE ÉGYPTIENNE

« Si tu es grand après avoir été petit, écrit l'ancien vizir Ptahhotep, si tu es riche après avoir été pauvre, ne sois pas avare de tes richesses car elles te sont échues comme un don de Dieu. »

« Si tu cultives tes champs et qu'ils fructifient, et que Dieu te donne à foison, n'emplis pas ta bouche sans tenir compte de tes proches. »

« J'ai donné du pain à l'affamé, j'ai donné de la bière à celui qui avait soif, j'ai donné des vêtements à celui qui était nu, j'ai fait passer le fleuve à celui qui n'avait pas d'embarcation, j'ai enseveli celui qui n'avait pas de fils. »

« Ne mets pas la crainte chez les hommes, ou Dieu te combattra de même. »

« Je retirerai de toi cette richesse, si c'est pour battre les autres, Dieu en fin de compte, le réduira à l'impuissance. Ne mets pas la crainte devant les hommes, car telle est la volonté de Dieu. Procure-leur la vie dans la paix et tu obtiendras qu'ils te donnent volontiers ce que tu serais obligé de leur prendre par la menace. »

« J'ai respecté mon père, j'ai été gracieux pour ma mère, j'ai été affectueux pour mes frères et sœurs, j'ai été bon pour mes serviteurs. »

« Si tu es sage, garde ta maison, aime ta femme sans mélange. Nourris-la convenablement, habille-la bien. Caresse-la, remplis ses désirs. Ne sois pas brutal, tu obtiendras bien plus d'elle par les égards que par la violence. Si tu la repousses, ton ménage ira à vau-l'eau. Ouvre-lui les bras ; appelle-la ; témoigne-lui ton amour. »

« Garde bien qu'elle prenne de l'autorité, et tiens-la à distance du commandement, ne te laisse pas dominer par elle, car elle déchaînerait la tempête. »

« Le domaine dont je dispose en le donnant à mon épouse bien-aimée, Disnek constitue sa pleine propriété. Je lui ai donné parce que je l'ai beaucoup honorée dans mon cœur. »

« Si tu es invité à dîner chez une personne à qui tu dois le respect, prends ce qu'elle t'offre, en t'inclinant profondément. Regarde franchement devant toi mais ne la fixe pas, ne la regarde pas trop fréquemment. Ne parle pas à ton hôte sans qu'il t'adresse la parole, car on ne sait pas ce qui peut déplaire. Parle quand il t'y invite et ta parole plaira. »

« Si tu vises à être poli, n'interpelle pas celui que tu abordes. Entretiens-toi avec lui en particulier, de manière à ne pas le gêner. Ne discute avec lui qu'après lui avoir laissé le temps de réfléchir au sujet de l'entretien. S'il laisse échapper son ignorance et te donne l'occasion de lui faire honte, traite-le plutôt avec égards ; ne parle pas en le poussant, ne lui coupe pas la parole ; ne lui réponds pas d'une manière écrasante : ne l'achève pas, ne le laboure pas, de peur qu'il ne se dérobe à l'avenir à tes entretiens. »

« Garde-toi de tout excès d'humeur. C'est une maladie funeste qui engendre la discorde, et l'existence n'est plus possible pour celui qui y est engagé ; elle met la zizanie entre le père et la mère, entre les frères et les sœurs, elle fait se prendre en horreur la femme et le mari, elle contient toutes les méchancetés, elle engendre tous les torts. »

« L'amour pour le travail qu'il fait transporte l'homme auprès de Dieu. »

« Celui qui occupe une haute situation et qui a des moyens d'existence règle sa vie selon son rang. Il fait ce qui lui plaît. S'il veut se reposer, il le fait. Il lui suffit d'allonger la main pour obtenir ce à quoi d'autres ne sauraient jamais prétendre. Mais comme c'est Dieu qui donne la richesse, on ne saurait s'en indigner. »

« Il ne faut jamais être vain de son savoir et se vanter d'être un lettré, car il n'y a pas de bornes à l'art et aucun artiste n'arrive à la perfection. »

« N'ôte pas une parole à l'enseignement établi, n'en ajoute pas une, ne mets pas une chose à la place d'une autre ; garde-toi de découvrir les idées qui germent en toi, mais enseigne selon les méthodes des savants.†»

« Que c'est bien un fils qui écoute son père ! Quand il sera vieux, il parlera de même à ses enfants. Il ne faut pas innover sur la doctrine de ses pères. »

La Religion et la Morale dans l'Égypte antique. Paris, Albin Michel, 1951, p. 47-51.